

Chaude journée d'été

Charly est un garçon solitaire. Les Duvernoy, ses parents, honorables gérants d'un commerce de confection passent leur vie au magasin, si bien que leur fils unique a bénéficié d'une grande liberté pendant son adolescence. Ils ont fait construire une jolie villa à Bermont. En empruntant l'allée des cèdres, n'importe quel passant, même distrait, remarque cette grande maison. Il doit y avoir deux voitures, puisqu'il y a deux garages, et des rangées de thuyas, ma foi bien alignés. Le gazon est impeccable, pas trace de chardon, pas de potager mais une balancelle. La piscine est d'un bleu trop bleu pour s'y baigner. C'est peut être cela qui a donné l'envie à Charly de s'évader dans la nature, la vraie, la sauvage ! Pendant que ses parents vendent des tailleurs « pied-de-poule », des chemises blanches et des cravates, il passe ses samedis à parcourir les sentiers aux alentours de son petit village natal.

Depuis le décès de sa grand-mère, Charly souffre d'un manque affectif. Ses grands-parents, d'humbles paysans possédaient un cheval, deux vaches et un veau quand tout allait bien. Il passait ses vacances à la ferme où sa « mamie » l'occupait au jardin.

Il se souvient s'être demandé pourquoi elle ne cueillait pas tous les radis, en laissait quelques uns monter, faire des fleurs, puis de ridicules fruits allongés. Il eu la réponse un après-midi d'automne lorsque, débarquant dans la cuisine, elle en déposa un tas sur la table. En écrasant le ventre des gousses, il fallait en extraire les graines puis les mettre dans un petit sac en papier. L'opération avait duré des heures. Au printemps suivant, le grand-père avait retourné la terre du jardin et Charly semé ces fameuses graines en les enfouissant soigneusement dans le sol avec son râteau. Il fallait arroser aussi, mais quelle joie lorsque huit jours plus tard deux feuilles de radis sortaient de terre ! Avec le départ de la grand-mère pour l'au-delà, la ferme a été vendue pour construire la piscine des Duvernoy, les parents de Charly. Il ne s'en est jamais vraiment remis.

Chaque fois qu'il le peut, il prend son vélo pour aller faire un tour du côté de « la Combotte », puisque c'est ainsi que s'appelle le petit coin de terre où vécurent Angèle et Alfred, ses grands parents. La maison est restée longtemps à l'abandon, des chardons et des pissenlits ont élu domicile dans le jardin, mais par une belle journée du mois d'Août, Charly passant devant l'ancienne ferme, aperçoit une jeune fille qui lit sur le petit banc en bois où il a jadis, passé des journées entières à rêver.

La jeune fille est plutôt jolie, des cheveux blonds bouclés, portant un short en jean un peu râpé et un T-shirt moulant ses formes très agréables aux yeux du jeune homme. Elle lève les yeux et laisse échapper un petit sourire en le voyant passer. Charly lui sourit également et lâche un bonjour enjôleur.

Après avoir flotté quelques instants, il ne peut résister à l'envie de faire demi-tour, le vélo vacillant de droite et de gauche comme s'il était ivre. Il aurait voulu parler à cette demoiselle, mais pas un seul mot ne daigne sortir de sa bouche. Elle finit par lui demander : « Vous cherchez quelque chose ?

- Euh...C'est-à-dire...enfin...Mes grands parents habitaient ici avant. Mes parents ont vendu la propriété.

- Ah, c'est marrant, elle appartient maintenant aux miens. Ils sont partis faire des courses en ville, nous allons passer les vacances ici. »

Charly raconte son enfance avec ses grands parents, les souvenirs à la ferme, les balades au bord de la rivière. La jeune fille écoute, à la fois émue et amusée par les récits et la tendresse qui s'en dégage. Ils papotent ainsi pendant un bon moment quand le jeune homme satellisé sur un nuage depuis le début de leur conversation, décide d'atterrir enfin sur la terre ferme et de fausser compagnie à la belle blonde par peur de commettre une erreur irréparable, tant il est subjugué.

- « Au fait, comment t'appelles-tu ?
- Julie...et toi ?
- Moi, c'est Charly.
- Tu reviendras me voir Charly, hein, tu promets.
- Je repasserai, c'est promis »

Enfourchant son vélo, le jeune Duvernoy n'a dans la tête que l'image de Julie lui faisant un signe de la main.

Les jours suivants, la ferme de « La Combotte » reste désespérément abandonnée. Pas trace d'âme qui vive. Charly fait triste mine quand le Dimanche après-midi, alors qu'il n'y croit plus, Julie réapparaît devant la maison.

- « J'ai pensé que tu n'allais jamais revenir, dit-elle.
- Je suis pourtant passé tous les jours.
- Il fait vraiment chaud aujourd'hui !
- Si tu veux, on peut aller se rafraîchir au bord de l'eau. Je connais tous les sentiers qui mènent à la rivière à travers la forêt. »

C'est ainsi que Charly va faire découvrir à Julie la nature profonde proche de la ferme. Pour y avoir suivi son père lorsqu'il était encore enfant, il connaît les coins où seuls les pêcheurs s'aventurent. Ils empruntent donc le chemin de pierre qui longe les étangs, foulent ensuite la dernière plage de galets, puis s'enfoncent au milieu d'un fouillis de branchages et d'herbes en tous genres. Dans son short trop court, Julie accepte de se faire piquer les cuisses par une ou deux orties pour arriver dans un taillis un peu plus abordable. A travers les arbres, le soleil dessine des flaques de lumière sur les fougères. Ils marchent encore quelques centaines de mètres sur un sentier qui n'en est pas vraiment un, puis la rivière est enfin en vue. On peut entendre ses clapotis sur les pierres et apercevoir les reflets de l'eau. L'absence de canettes vides ou d'emballages en plastique indique la fréquentation relativement rare par l'être humain de ce coin magnifique !

Nos deux aventuriers descendent un talus pour arriver sur la berge. Charly redécouvre cet écrin de verdure, mais le cours d'eau se modifie en fonction des crues et du sable qu'il charrie.

A cet endroit, la rivière a pris un virage à quatre vingt dix degrés sur la droite. Un arbre sans doute couché par le vent, mais pas complètement déraciné offre un rideau de feuillage entre le ciel et l'eau semblant dormir dans une cuvette en contrebas. Charly a bien l'intention d'aller encore un peu plus loin, mais pour cela, il faut passer sur l'autre rive. Il enlève donc ses chaussures qu'il suspend à son cou par les lacets, mais Julie a peur de traverser. « N'aie pas peur, ce n'est pas profond », s'exclame-il ! Elle finit par se décider

puis prend la main de Charly pour ne pas perdre l'équilibre sur les pierres. Leurs regards se croisent et soudain, il y a comme une bulle de bonheur qui les enveloppe.

Après avoir passé le gué, puis rampé sous l'arbre couché en travers du lit de la rivière, Julie ne regrette pas de s'être risquée à ce jeu. Devant elle, s'offre un endroit idyllique. Perdu dans les feuillages des arbres, les joncs et les fougères, un lagon s'étend entre les graviers d'une petite plage et un barrage de cailloux et de sable. Il fait vraiment très chaud en cet après-midi de Juillet et Julie n'y tient plus. Elle laisse tomber ses vêtements sur les galets brûlants, puis descend lentement dans l'eau transparente dont la fraîcheur sur le ventre lui procure une immense sensation de bien-être.

- « Viens, » dit-elle à Charly.

- « Mais je n'ai pas de maillot de bain ! » répond celui-ci.

- « Qu'est-ce que ça peut faire ! » rétorque-t-elle

Il sent une émotion particulière l'envahir en la voyant s'ébattre, puis après avoir jeté également ses sous-vêtements sur le gravier, ils se retrouvent tous les deux nus comme des poissons dans le lagon. En esquissant quelques brasses, l'eau leur masse les reins, puis les épaules, puis le corps tout entier qui se détend enfin pour communier avec la nature. Après un long bain salvateur, ils s'allongent sur les galets brûlants de la plage, la peau perlée de mille gouttes d'eau qui brillent sous le soleil. L'atmosphère est lourde, et de petites mouches très excitées essayent de les piquer.

Sur les branches isolant nos deux tourtereaux du reste du monde, des libellules, ou plutôt des demoiselles, se posent puis virevoltent à la surface de la rivière. Il fait tellement chaud que même les oiseaux font la sieste. Le temps semble s'arrêter...

Après de longs instants passés à se perdre mutuellement dans leurs grands yeux étonnés, Julie sourit. Elle se décide à se rapprocher de Charly et à lui poser d'abord une main sur l'épaule, puis les lèvres sur la bouche. Puis tendrement enlacés, cette approche se termine par une longue étreinte amoureuse. Ils se demandent ce qu'il leur arrive. Là où quelques grenouilles de bénitier malveillantes y verraient un péché capital, Charly et Julie ressentent plutôt cet instant de bonheur intense comme un cadeau du ciel. Ils n'aperçoivent pas l'horizon caché par les grands arbres, mais le ciel commence petit à petit à se charger de gros nuages.

Soudain, le soleil disparaît. Charly, qui redoute un orage, pense rentrer à la maison. Julie, elle, aimerait profiter encore de ces instants hors du temps. Ils restent donc là jusqu'à ce que les premières gouttes de pluie tiède viennent leur fouetter le dos. C'est un pur plaisir, mais les arbres s'agitent sous l'effet d'un vent violent et après avoir enfilé leurs vêtements à la hâte, ils quittent à regret ce coin de paradis. Sur le chemin du retour, un premier éclair les surprend. Ils comptent jusqu'à trois avant d'entendre le tonnerre. L'orage est donc à un kilomètre de là. Après un deuxième coup plus rapproché, des trombes d'eau s'abattent sur eux et leurs vêtements trempés leur collent à la peau. Avant d'arriver à la maison, une boule de feu traverse les couches de l'atmosphère juste devant eux, dans un crépitement sec, puis un bruit sourd écrase leurs tympans. Une lumière blanche éblouissante a éclairé pendant un court instant le paysage assombri par les gros nuages noirs. Julie a eu peur. Que d'émotions pour une seule journée conclue par ce feu d'artifice, semblant être mis en scène par un grand organisateur qui serait maître du monde !